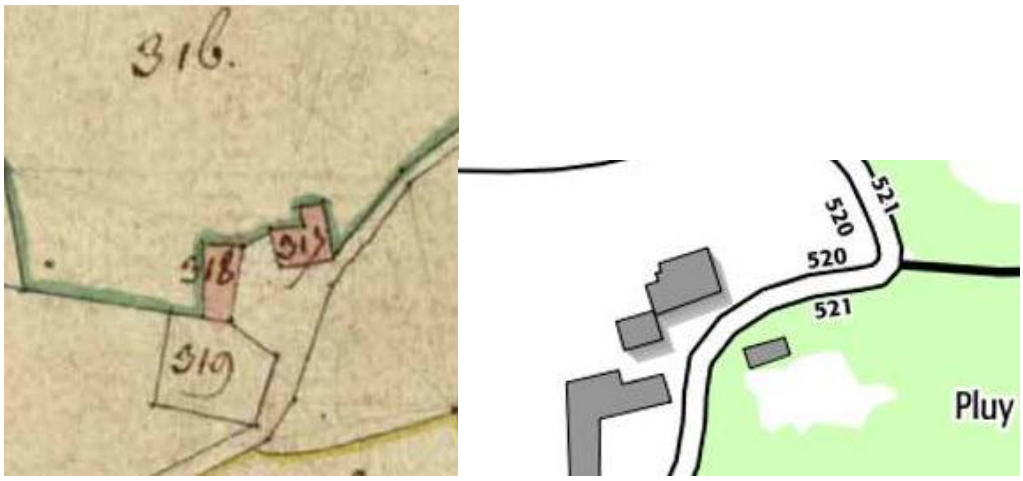
Maison d'Assignies Saint-Just sur Loire

Maison de maître édifiée vers 1875 comme résidence secondaire dans le secteur de Pluy situé au dessus de la route de La Fouillouse à Saint-Just sur Loire.

Origines de la propriété

- La maison figure déjà au cadastre levé en 1812, avec une emprise comparable à celle d'aujourd'hui (parcelle C3167 et 318). Mais on ne dispose pas d'informations sur la date quand elle a été construite avant 1812 et sur quels en ont été les propriétaires.



cadastre de 1812 cadastre actuel

Les constructions sur les parcelles C317 et C318 telles qu'elles existent déjà en 1812 préfigurent l'implantation de la maison actuelle

- La première information que l'on peut tirer des registres cadastraux anciens concerne l'acquisition de cette maison en 1862 par Claude Chapelon, époux de Marie Victorine Aulanier, dont on ne sait pas qui il était. On sait que le vendeur est Jean Frécon, sans doute issue d'une famille locale, mais on ignore depuis combien de temps il en est alors le propriétaire avant 1862.

  L'acquisition par Claude Chapelon concerne une maison, un bâtiment (annexe ?), un jardin et un pré. La date de 1875 qui figure sur le dessus de porte du bâtiment qui relie les deux édifices d'origine (C317 et C318) semble indiquer qu'il a été ajouté à cette date. On peut également supposer (sans en avoir des preuves) que le bâtiment principal d'habitation a été restauré à cette même époque.

Les initiales de Claude Chapelon figurent sur le linteau de la porte de la maison

- Au décès de Claude Chapelon en 1885, la propriété revint à ses filles Marie Victorine et Marie Adeline
- La première, qui a épousé Benoît Durand, apparaît ensuite comme l'unique propriétaire

- Après leur décès en 1908, la propriété est revenue à leur fille Françoise Durand, laquelle a épousé Sauveur Araud (la famille Araud dirige les tissages du même nom situés 69 rue d'Annonay puis rue des 3 Meules à Saint-Etienne)

- Le couple a eu 3 fils, Marius, Julien et Adrien Araud qui sont qualifiés d'industriels, et une fille Marie Adeline (née en 1891-1988). Celle-ci s'est mariée avec Jacques Henri Picot de Moras d'Aligny, baron d'Assignies, (1891-1976), industriel, issu d'une famille de militaires.

  Si les familles des 3 fils et celle d'Assignies avaient leur résidence principale à Saint-Etienne dans le même immeuble (67 rue Michelet), il semble que c'est la famille d'Assignies qui a eu l'usage de cette maison entre 1918 et 1951.

- A la disparition des parents (1951), leurs biens ont été partagés entre les enfants et la maison vendue en indivision : 3 parts sont acquises par Mr. Gardant Aimé et Consorts (Jean-Baptiste, Auguste) et la 4ème par André Fruleux

- En 1963, la maison est acquise par Mr Jacques Zucker (pour les parts des Gardant seulement). Elle se dégrade fortement car inoccupée.

- Elle est ensuite acquise par Mr et Mme Reynaud en 1987, et fait l'objet d'une rénovation complète

Architecture

La maison se compose d'un bâtiment d'habitation principal, auquel est adjoint un bâtiment qui a du accueillir des communs et des annexes. Une ferme était associée à la maison (ferme Martin), puis en a été séparée.

Maison d'habitation, avec bâtiment annexe à gauche

Façade sur cour. Porte d'entrée encadrée par des pilastres et surmontée d'un fronton triangulaire

Façade ouest *(photo D. Tabard)*

Les décorations de la porte et des fenêtres sont semblables à celle la façade sur cour. Le dénivelé est rattrapé par un escalier extérieur qui dessert un balcon donnant accès à la porte.

Une véranda a été ajoutée (*ex-post ?)* sur une des fenêtres. On distingue sur la droite de la maison un bâtiment ajouté. La délimitation avec le jardin est soulignée par une balustrade.

La véranda en verre de Saint-Just *(photo D. Tabard)*

La balustrade et le bassin d'eau entourée d'une grille *(photo D. Tabard)*

Bâtiment annexe

Elément de bâtiment assurant la liaison entre la maison et le bâtiment annexe. L'inscription 1875 qui figure au dessus de la porte semble indiquer que ce rajout date de cette époque, alors que Claude Chapelon était propriétaire.

Cet azulejo, apposé sur le mur entre le portail et la porte d'entrée du bâtiment annexe, rappelle le souvenir des anciens occupants, la faille d'Assignies.